

THÉORISER LA RESTAURATION DES MÉTAUX ARCHÉOLOGIQUES EN FRANCE. L'APPORT DÉCISIF D'ALBERT FRANCE-LANORD (1915-1993)

PAULINE ROLLAND

Résumé Albert France-Lanord (1915-1993), reconnu de son vivant, est rapidement tombé dans l'oubli après sa mort. Pourtant, il a travaillé à la restauration d'œuvres majeures en bronze, tel le cratère de Vix, et a joué un rôle décisif dans la définition française d'une théorie de la restauration des objets archéologiques en métal de toutes époques. L'auteure a eu l'occasion de travailler sur ce personnage, dans le cadre de son mémoire de recherche de l'École du Louvre, et présente ici quelques-unes de ses conclusions. On y constate qu'Albert France-Lanord a transposé dans le milieu des métaux des concepts déjà adoptés dans d'autres médias (lisibilité, réversibilité), mais qu'il a également œuvré pour une définition plus précise de la restauration des objets métalliques à travers l'adoption du terme « épiderme » ou « surface primitive » en lieu et place de « patine ».

« Dans le domaine de la conservation des peintures, on est arrivé à d'excellents résultats, en ayant au préalable défini une doctrine qui sert de guide aux conservateurs et aux restaurateurs, il n'en est pas encore de même pour ce qui concerne la conservation des antiquités métalliques. » (France-Lanord, 1962, 1, p. 1.)



Tel est le constat que fait Albert France-Lanord en 1962, au moment où il publie *La conservation des antiquités métalliques*, sorte de manuel à destination des conservateurs et restaurateurs. Malgré la pratique de restaurations d'objets archéologiques en métal très abouties précédemment, comme aux ateliers de Saint-Germain-en-Laye à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, Albert France-Lanord s'impose en effet comme un jalon majeur de la mise en place d'une théorie de la restauration des métaux en France (fig. 1).

Figure 1 Albert France-Lanord et l'Éphèbe d'Agde. © Musée de l'Histoire du fer.

Reconnu de son vivant, au point d'être parfois jaloué, Albert France-Lanord travailla à la restauration d'œuvres majeures comme le cratère de Vix, l'*Apollon* de Lillebonne ou encore le *Pacatianus* du musée de Vienne (Isère). Pourtant, la conservation des métaux, ainsi que son implication dans la vie de plusieurs musées (conservateur au Musée historique lorrain, créateur et conservateur du musée de l'Histoire du fer), furent d'abord pour lui des passions qu'il entretenait durant son « temps libre », puisqu'il fut avant tout directeur de l'entreprise familiale en bâtiment France-Lanord & Bichaton. Toutefois, sa réputation fut bientôt telle dans le milieu de la restauration qu'il fut appelé par l'ICCROM pour enseigner la conservation des métaux à Rome, et qu'il représenta la France lors de grandes conférences internationales de l'ICCROM, de l'ICCOM et de l'IIC. C'est à l'occasion de ces rencontres qu'il put échanger avec ses collègues et ainsi en venir à établir une théorie de la restauration des métaux qui s'inscrit dans la continuité des entreprises de théorisation de l'époque.

Néanmoins, comme nous aurons l'occasion de le voir dans les lignes qui suivent, la pratique de restaurateur d'Albert France-Lanord a pu s'écarter des principes qu'il avait lui-même énoncés.

L'influence de la théorie de la restauration des peintures

À une date inconnue, mais relativement tôt dans sa carrière, Albert France-Lanord rencontre Paul Coremans, directeur de l'Institut royal du patrimoine artistique de Bruxelles, restaurateur de peintures. France-Lanord écrit : « J'ai été initié aux problèmes de la conservation par Paul Coremans qui me montrait son travail sur l'*Agneau mystique*. Grâce à lui, il me fut facile de transposer ses principes aux métaux. »¹

Par ailleurs, le traité de Cesare Brandi, *Teoria del Restauro*, exprime le mieux, pour Albert France-Lanord, les principes théoriques nés dans les conférences internationales (lisibilité, réversibilité...). France-Lanord est d'ailleurs le premier à réclamer une traduction en français de l'ouvrage de Brandi.

C'est donc en réinterprétant les préceptes relatifs aux peintures livrés par Paul Coremans et ceux exposés par Cesare Brandi qu'Albert France-Lanord en vient à établir une théorie de la restauration des métaux. Il faut également signaler le rôle d'Harold Plenderleith, dont le livre *The conservation of antiquities and works of art* accompagne France-Lanord dès ses débuts en restauration.

La dualité « objet-matière » et « objet-message »

Albert France-Lanord insiste dans tous ses écrits théoriques sur la nécessité qu'il y a à différencier « objet-matière » et « objet-message ». Ces notions rejoignent Cesare Brandi quand celui-ci définit la restauration comme « le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures » (Brandi, 2015, p. 12).

Albert France-Lanord explique très bien la dualité de l'objet en tant que témoin historique, à la fois composé de matière et porteur d'un message : « Tout objet est un produit matériel de l'activité humaine qui se définit comme (objet-matière) + (objet-fonction). [...] aspect matière d'où découlent les messages techniques, technologiques... et l'aspect fonction qui

¹ Archives du musée de l'Histoire du fer, fonds Albert France-Lanord, document « À propos de *Teoria del restauro* de Cesare Brandi » (avril 1983), p. 3.

porte les messages décoratifs, industriels, religieux... L'ensemble de ces deux aspects apporte aux historiens un plus large message, sociologique. »²

La considération du message de l'artefact va influencer sur la manière de le restaurer. Ainsi, France-Lanord distingue le but des interventions selon le type de l'objet traité : pour l'*unicum*, il faudra faire ressortir son caractère exceptionnel; pour l'œuvre d'art, sa beauté; pour un objet à caractère technique, son mécanisme; l'objet archéologique, lui, devra être traité dans sa compréhension en tant que pièce appartenant à une série typologique.

Ainsi, comme les modifications intentionnelles de l'œuvre, à l'inverse des modifications accidentelles, sont le témoignage d'une volonté, d'un changement de statut de l'objet, il est nécessaire de les étudier, de les conserver et de les mettre en valeur. Dans certains cas uniquement, les dommages accidentels sont conservés par Albert France-Lanord, mais il faut qu'ils soient porteurs d'une signification. C'est le cas pour l'*Hercule* de Bordeaux, dont la main déformée par un incendie a été conservée telle quelle : « La statue d'*Hercule* du Musée de Bordeaux était défigurée par un coup de pioche lors de sa découverte, laissant béante l'orbite droite; aussi a-t-il été nécessaire de compléter cette partie du visage, alors qu'une main de cette statue était déformée par l'incendie qui avait partiellement fondu le métal en tordant les doigts. Bien que cette main ait été très laide, elle a été laissée dans cet état pour rappeler les circonstances de la destruction du monument. On a pu ainsi conserver à cette statue sa signification artistique et historique »³

Mentionnons ici le cas de l'*Éphèbe d'Agde*, restauré par Albert France-Lanord, assisté de son équipe, en 1967 puis en 1972. France-Lanord justifie ainsi sa décision de ne pas remettre le bras de l'éphèbe en place : « En ne remettant pas cette main qui la déparait, nous faisons un peu comme les restaurateurs de tableaux actuels, qui s'ingénient à éliminer les repeints ajoutés au cours des siècles pour retrouver toute la fraîcheur primitive de l'œuvre »⁴

Ce cas souligne d'abord, encore une fois, que c'est véritablement en reprenant les principes de restauration des peintures et en les transposant au domaine du métal qu'Albert France-Lanord construit sa déontologie. Ensuite, on note qu'ici France-Lanord s'est éloigné du message même de l'objet, puisqu'il refuse de réintégrer ce qu'il identifie déjà comme une restauration antique, en invoquant une explication d'ordre esthétique. Cela ne serait plus envisageable aujourd'hui; d'ailleurs, le bras a été réintégré en 2010 au reste de la sculpture.

La notion d'épiderme

Albert France-Lanord ne trouvait ni rationnel ni scientifique le concept de « patine » associé aux bronzes. Il cite ainsi avec humour son ami et homologue Robert Organ, quand il dit qu'on appelle « patine » tout ce qui est « joli et vert », et qu'on parle de « corrosion » si la surface du métal à une apparence « vilaine »⁵. Au terme « patine », Albert France-Lanord

² Archives du musée de l'Histoire du fer, France-Lanord A., *Intervention des scientifiques dans l'étude et la conservation des objets métalliques anciens*, polycopié du cours de muséologie *Disciplines et techniques actuelles de la conservation et de la restauration des œuvres d'art dans les musées*, Paris, École du Louvre, 1979, p. 1-2.

³ Archives du musée de l'Histoire du fer, document *Principes généraux de la conservation*, texte rédigé à partir de notes prises au cours donné à l'IRPA par M. France-Lanord, et tapé à la machine, (27 septembre 1968), p. 3.

⁴ Archives du musée de l'Histoire du fer, lettre de N. Bichaton à D. Fonquerie (Jarville, 27 avril 1967), p. 2.

⁵ Archives du musée de l'Histoire du fer, *Intervention des scientifiques dans l'étude et la conservation des objets métalliques anciens*, polycopié du cours de muséologie *Disciplines et techniques actuelles de la conservation et de la restauration des œuvres d'art dans les musées*, Paris, École du Louvre, 1979.

préfère donc celui de « surface primitive » puis, à partir des années 1960, d'« épiderme », concept dont il revendique la paternité : « Des notions telles que la définition de l'épiderme d'un objet au lieu de la patine [...] ont été en premier définies à Nancy et se sont peu à peu imposées. » (France-Lanord, 1974, p. 15)

La recherche de l'épiderme est fondamentale pour Albert France-Lanord, car celui-ci délimite la forme originale de l'objet, que le restaurateur doit chercher à retrouver. C'est un jalon important dans la science de la restauration des objets métalliques : « On enlève les produits de corrosion extérieurs à l'épiderme, c'est le nettoyage, et il faut conserver ceux sous l'épiderme, car ils font partie de l'objet. Toute la théorie de la restauration tient dans cette phrase »⁶

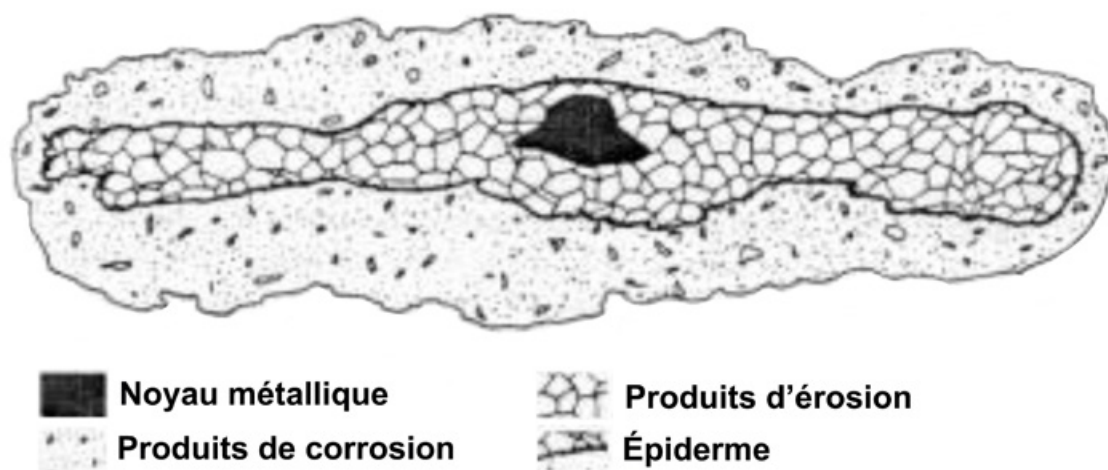


Figure 2 Schéma de la structure d'un objet corrodé selon Albert France-Lanord.

Source : archives du musée de l'Histoire du fer, France-Lanord A., *Conservation des bronzes : musée du Bardo*, Rapport de mission PP/1977-78/4.121.8, n° série FMR/CC/CH/80/143, Unesco, Paris, juillet 1980.

France-Lanord préconise toutefois la conservation de la couche des produits de corrosion quand des restes organiques minéralisés au contact de sels métalliques sont observables. Albert France-Lanord codifie là un principe qui avait déjà été appliqué, à Saint-Germain-en-Laye, par Abel Maître.

Réversibilité

La réversibilité est fondamentale en restauration car elle doit permettre de toujours revenir à l'état original de l'objet (ou du moins à l'état dans lequel l'objet a été retrouvé). À de multiples reprises, Albert France-Lanord insiste donc sur l'importance d'utiliser des produits et des procédés réversibles, dans la lignée de ce qui avait été avancé par Cesare Brandi pour les peintures. Notons que France-Lanord évoque déjà l'irréversibilité du nettoyage, notamment du retrait des produits de corrosion; cela le pousse à insister sur l'importance de la photographie pour documenter l'état premier de l'objet, auquel on ne pourra pas revenir.

⁶ Archives du musée de l'Histoire du fer, fonds Albert France-Lanord, A. France-Lanord, Note sur les interventions de messieurs Organ et Waite à la conférence de l'ICCROM *Preservation and conservation. Principles and practices* en 1972 (s.d.), p. 9.

Cette règle de réversibilité doit toutefois être confrontée à la réalité pratique du travail d'Albert France-Lanord. Nombre des procédés ou des traitements que lui-même ou son équipe emploient sont difficilement réversibles voire irréversibles, et posent aujourd'hui des problèmes de dérestauration, comme les polyesters stratifiés. Il faut néanmoins préciser ici que France-Lanord fait preuve d'une certaine humilité, en reconnaissant en 1962 que le laboratoire de Nancy n'a pas toujours travaillé en accord avec le principe de réversibilité.

Lisibilité

La lisibilité est un autre grand principe de la restauration, selon lequel les interventions modernes réalisées sur l'objet dans le but de lui rendre sa pleine signification physique et matérielle doivent être visibles et identifiables en tant que telles.

Pour Albert France-Lanord, qui reprend ce concept à Cesare Brandi, cette lisibilité peut se faire par la couleur, avec le choix d'une teinte proche de celle du métal d'origine, ou par le retrait.

Cette dernière technique est utilisée lors de la restauration de l'*Éphèbe d'Agde* : les zones comblées en résine sont en léger retrait par rapport à la surface du métal. On note ici qu'une méthode de restauration de peinture fut envisagée pour la restauration de l'*Éphèbe d'Agde* : il s'agit de la technique du *tratteggio*, consistant en l'occurrence à maquiller les comblements à l'aide de petits traits de peinture dans une teinte proche de celle du métal voisin.

Selon France-Lanord, si l'objet est lacunaire à plus de 50 %, il ne sera pas complété mais « présenté tel quel ou posé sur un fond qui en suggère la silhouette complète » (France-Lanord, 1962, 2). Ce dernier point, il convient de le souligner, est très moderne du point de vue muséographique en 1962.

Comme pour la réversibilité, le principe de lisibilité, si précisément théorisé par Albert France-Lanord, connaît quelques déboires dans son application pratique. Cela est notamment dû au fait que, comme il l'a lui-même dit, France-Lanord privilégie la réversibilité à la lisibilité. On ne peut toutefois que regretter la fréquente application grossière d'un mastic teinté sur les zones comblées et sur leurs abords, mastic qui tend parfois à recouvrir de larges zones du métal d'origine.

La collaboration

Albert France-Lanord définit trois acteurs qui doivent travailler ensemble pour garantir la conservation de l'objet : le restaurateur, le conservateur et le scientifique. Le restaurateur est le garant de l'intégrité physique de l'objet, le conservateur de son message et le scientifique œuvre pour en améliorer la compréhension et développer des méthodes de traitement sans danger pour la matière. Cette conception du travail de restauration est à comprendre et à considérer selon le contexte de l'époque : il n'existait alors pas de diplôme de restaurateur, et le conservateur était le principal décideur des traitements à appliquer sur l'objet. Il faut également insister ici sur la singularité de la personnalité d'Albert France-Lanord, qui fut tout à la fois scientifique, conservateur et restaurateur, ce qui influença sans doute sa conception de la discipline.

France-Lanord insiste également, de manière visionnaire pour son époque, sur la nécessité de former des commissions de restauration pour les œuvres majeures à traiter, ou encore sur l'importance de centraliser les résultats d'examen et d'analyse scientifique, à des fins de recherche archéologique.

Conclusion

Si les produits et les procédés ont changé, si l'approche de la matière a bien sûr évolué, la déontologie d'Albert France-Lanord est, dans son essence, l'une des origines de la pratique actuelle de la restauration des objets archéologiques en métal.

La théorisation de la restauration des métaux par France-Lanord se fait selon deux axes : d'une part, « l'invention » de notions nouvelles, dont la plus importante est celle d'épiderme ; d'autre part, la reprise de notions communes à la restauration en général et discutées dans les grandes conférences internationales, comme les notions de réversibilité et de lisibilité. L'aspect collégial de la définition de ces principes est par ailleurs souligné à de nombreuses reprises par Albert France-Lanord : « C'est pourquoi mon hommage à René Sneyers ne peut se dissocier d'un hommage à Paul Coremans, à Johns Gettens, à Cesare Brandi, Harold Plen-derleith, Pasquale Rotondi, Giovanni Urbani, Paul Philippot et tant d'autres. Que tous ceux qui ont participé à l'enthousiasme de la définition tant scientifique qu'humaniste de la conservation n'oublent pas les liens profonds qui nous enchaînaient à la matérialité de 'l'opera d'arte'. Ces liens qui impliquent beaucoup de sensibilité, d'affection et parfois d'amour. » (France-Lanord, 1984, p. 21).

Références bibliographiques

Brandi C. (2015), *Théorie de la restauration*, traduction de Monique Baccelli, Paris, Allia.

France-Lanord A. (1962, 1), *La conservation des antiquités métalliques*, Nancy, Centre de recherche de l'histoire de la sidérurgie.

France-Lanord A. (1962, 2), « Le polissage électrolytique et les répliques transparentes », *Studies in Conservation*, vol. 7, n° 4, p. 121-134.

France-Lanord A. (1974), « Le Laboratoire d'archéologie des métaux du musée du Fer à Nancy », *Archeologia*, n° 67, p. 10-19.

France-Lanord A. (1984), « Hommage à la mémoire de René Sneyers (1918-1984) », *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, tome XX, p. 21.

La vie et le travail d'Albert France-Lanord ont fait l'objet d'un mémoire de recherche de master 2 de l'École du Louvre, consultable à la bibliothèque de l'École du Louvre :

Rolland P. (2017), *La matière et le message. Albert France-Lanord et la restauration des antiquités métalliques*, mémoire de recherche de master 2, sous la direction de Sophie Descamps, conservateur général du patrimoine au musée du Louvre, École du Louvre.

Auteur

Pauline Rolland Conservatrice du patrimoine,
pauline.rolland.edl@gmail.com.